



**HAL**  
open science

# LES OUCHEBTIS ROYAUX DE LA XXVI<sup>e</sup> DYNASTIE

Raphaële Meffre

► **To cite this version:**

Raphaële Meffre. LES OUCHEBTIS ROYAUX DE LA XXVI<sup>e</sup> DYNASTIE. Revue d'égyptologie, 2022, 10.2143/RE.71.0.3290671 . halshs-03865504

**HAL Id: halshs-03865504**

**<https://shs.hal.science/halshs-03865504>**

Submitted on 20 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES OUCHEBTIS ROYAUX DE LA XXVI<sup>e</sup> DYNASTIE

[PL. IV-IX]

PAR

RAPHAËLE MEFFRE

CNRS, UMR 8167 « Orient & Méditerranée » – PARIS

H. D. Schneider a consacré en 1993 une étude d'ensemble aux serviteurs funéraires royaux pour la période couvrant les XXVI<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dynasties ; pour cela, l'auteur a répertorié l'ensemble des statuettes connues, tant pour les rois, les reines et les mères royales que pour les adoratrices d'Amon<sup>1</sup>. Depuis cette étude, peu de données sont venues compléter notre connaissance des statuettes funéraires royales des dernières dynasties indigènes<sup>2</sup>. Toutefois, l'apparition de nouvelles statuettes d'époque saïte et le réexamen de celles qui étaient déjà connues permettent aujourd'hui de mieux cerner l'évolution des statuettes royales de la XXVI<sup>e</sup> dynastie. En effet, si de très nombreuses troupes de particuliers d'époque saïte ont été repérées, les serviteurs funéraires des rois, reines, mères royales et adoratrices d'Amon et d'Hérichéf de la XXVI<sup>e</sup> dynastie sont beaucoup plus rares et demeurent finalement méconnus. Ils marquent pourtant une rupture avec les productions antérieures en étant systématiquement réalisés en faïence siliceuse et en adoptant base et appui dorsal. Au cours de la dynastie, ces serviteurs funéraires se dépouillent des ornements distinctifs portés par les statuettes des rois, reine et adoratrices de la Troisième Période intermédiaire et de l'époque kouchite pour adopter l'apparence des statuettes des particuliers, mettant ainsi en place les caractéristiques des serviteurs funéraires royaux des dernières dynasties indigènes.

## 1. Les ouchebtis de rois

L'étude des statuettes royales saïtes s'est jusqu'à présent heurtée à de « fâcheuses homonymies »<sup>3</sup>, notamment en ce qui concerne les noms Psammétique et Ouahibrê portés par plusieurs rois de la dynastie. L'apparition de nouvelles statuettes au cours de ces dernières années, que ce soit en fouilles archéologiques, sur le marché de l'art ou dans des collections

<sup>1</sup> H. D. Schneider, « Disparate Events of One Time: Two Shabtis of King Necho II, with a Repertory of Royal Funerary Statuettes of the Late Period (Dynasties 26, 29 and 30) », dans L. Limme – J. Strybol (éd.), *Aegyptus museis rediviva: Miscellanea in Honorem Hermanni De Meulenaere*, 1993, p. 153-168.

<sup>2</sup> On retiendra toutefois la découverte d'une statuette de la mère royale Oudjachou dans le Kurdistan irakien : P. Leroy – D. Devauchelle, « Un ouchebti de la mère royale Oudjachou trouvé à Shemamok », *RdE* 69 (2019), p. 259-261.

<sup>3</sup> J.-Fr. Aubert – L. Aubert, *Statuettes égyptiennes : Chaouabtis, ouchebtis*, 1974, p. 210.

privées, permet désormais de lever le doute sur certaines attributions et d'en proposer de nouvelles.

L'attribution des ouchebtis royaux saïtes est également rendue difficile par la succession et la longueur des règnes au cours de la dynastie. En effet, les ouchebtis, étant des pièces mineures du mobilier funéraire (au contraire de la tombe et du sarcophage par exemple), sont vraisemblablement fabriqués durant les soixante-dix jours que dure la momification de leur propriétaire, c'est-à-dire, dans le cas des rois, entre la fin de leur règne et l'avènement de leur successeur. Or la dynastie saïte a connu de longs règnes et d'autres très courts ; ainsi le règne de Psammétique I<sup>er</sup> a été particulièrement long (54 ans) et suivi des deux règnes plus courts de Néchao II (16 ans) et Psammétique II (7 ans). Cela implique que leurs trois troupes ont été réalisées dans un intervalle de moins de vingt-cinq ans et qu'elles doivent donc présenter des similarités formelles. Par ailleurs, les statuettes de Psammétique I<sup>er</sup> doivent aussi être plus proches de celles réalisées au milieu de la XXVI<sup>e</sup> dynastie que de celles fabriquées dans la première moitié de son règne.

Les problèmes d'homonymie et les différentes attributions proposées jusqu'à présent amènent d'abord à énumérer les caractéristiques des diverses troupes de statuettes royales saïtes avant de proposer un bilan et un tableau récapitulatif des attributions qui peuvent être retenues.

### 1.1. *Caractéristiques des différentes troupes*

– Une troupe au nom d'un roi de Haute et Basse Égypte Psammétique (pl. IV, fig. 3)

Une douzaine de statuettes fait connaître une troupe d'ouchebtis au nom d'un roi de Haute et Basse Égypte Psammétique<sup>4</sup>. Ces statuettes sont coiffées du némès, parfois strié avec des bandes épaisses autour du visage et fines sur les retombées<sup>5</sup> ou dans d'autres cas, entièrement lisse<sup>6</sup>. Leur visage joufflu est dépourvu de barbe ; leurs épaules sont arrondies

<sup>4</sup> Voir la statuette Tübingen 899, E. Brunner-Traut – H. Brunner, *Die Ägyptische Sammlung der Universität Tübingen*, 1981, p. 280-281 et II, pl. 123, avec une liste des autres statuettes de cette troupe ainsi que H. D. Schneider, *op. cit.*, p. 154-155. On peut ajouter aux exemplaires recensés dans ces publications une statuette récemment mise au jour à Saïs, publiée par P. Wilson, « A Psamtek Ushabti and a Granite Block from Sais (Sa el-Hagar) », dans C. Price *et al.* (éd.), *Mummies, Magic and Medicine in Ancient Egypt: Multidisciplinary Essays for Rosalie David*, 2016, p. 78-86, ainsi qu'une autre statuette, conservée seulement dans sa partie médiane, repérée chez un antiquaire parisien en mai 2019 (inédite). C'est aussi très vraisemblablement à cette troupe qu'il convient d'attribuer le fragment de statuette Angers, musée Pincé MTC 704 publié par Br. Affholder-Gérard – M.-J. Cornic, *Angers, musée Pincé. Collections égyptiennes (Inventaire des collections publiques françaises 35)*, 1990, p. 65-66, n° 42.

<sup>5</sup> Il en est ainsi par exemple des statuettes Angers, musée Pincé MTC 704, Londres, UC 40317, Tübingen 899, ainsi que de celle mise au jour à Saïs.

<sup>6</sup> Il en est ainsi par exemple des statuettes Eton, Myers Collection ECM 1709, N. Reeves – St. Quirke, *Égypte : Trois mille ans d'art décoratif. Musée Myers, Collection du Collège d'Eton* (cat. d'exp. Bordeaux, 5 avril-2 juillet 2007), 2007, p. 71,

mais bien marquées et leurs coudes, saillants, sont anguleux. La hauteur des exemplaires complets se situe entre 17 et 19,2 cm<sup>7</sup> ; tous sont inscrits du chapitre 6 du Livre des Morts. Un exemplaire fragmentaire de cette troupe a été récemment mis au jour à Saïs<sup>8</sup> tandis qu'un autre a été découvert en 1942 à Memphis (Kôm el-Fakhry) dans le secteur de la table d'embaumement de l'Apis<sup>9</sup>. L'ensemble des statuettes se caractérise par un travail très soigné, laissant apparaître de nombreux détails sur le némès, le visage et les outils ; les signes hiéroglyphiques eux-mêmes ont été très nettement gravés. Le texte présente une graphie d'Osiris peu usitée sur les ouchebtis, , incluant l'image du dieu assis (*Sign-list* A40). Cette troupe a été jusqu'à présent attribuée à Psammétique I<sup>er</sup><sup>10</sup>, ou parfois à Psammétique II<sup>11</sup>, sur des critères de ressemblance avec la statuaire ou les bas-reliefs de ces deux rois, qui demeurent somme toute très subjectifs<sup>12</sup>.

– Une troupe au nom d'un roi de Haute et Basse Égypte Ouahibrê (pl. IV, fig. 1)

Une seule statuette de provenance inconnue, à la taille moyenne (H. 15,9 cm) et à la facture peu soignée, porte le nom d'un roi de Haute et Basse Égypte Ouahibrê<sup>13</sup>. Elle le présente coiffé d'un némès strié aux bandes d'égale largeur, la tête enfoncée dans des épaules très arrondies et tombantes. Le visage est détaillé mais sans finesse et dépourvu de barbe ; les coudes sont peu saillants sous la gaine. Le texte du chapitre 6 du Livre des Morts est composé de hiéroglyphes moins soignés que ceux des statuettes précédentes et

n° 85 ; Londres, BM EA 21922, H. R. Hall, « Three Royal Shabtis in the British Museum », *JEA* 17 (1931), p. 11-12 ; Londres, UC 8960, W. M. Fl. Petrie, *Shabtis illustrated by the Egyptian collection in University College, London, with catalogue of figures from many other sources* (BSAE 57), 1935, pl. XLIV, n° 574 ; Vienne, KhM ÄS 8354, H. Satzinger, *Das Kunsthistorische Museum in Wien: Die ägyptisch-orientalische Sammlung* (ZBA 14), 1994, p. 14-15, fig. 6 ; Caire, JE 86759, A. Badawi, *Ahmed M. Badawi, Pages from Excavations at Saqqarah and Mit Rahinah* (Vies et Travaux IV), 1984, p. 12 et pl. 3 ; Stockholm, dépôt Gardell, B. Peterson, *Medelhavsmuseet Bull.* 12 (1977), p. 13-14.

<sup>7</sup> La statuette Eton, Myers Collection ECM 1709 mesure 17 cm, N. Reeves – St. Quirke, *loc. cit.* La statuette Berlin, ÄM 4524 mesure 17,5 cm, W. Kaiser, *Ägyptisches Museum Berlin*, 1967, p. 96, n° 953. La statuette Stockholm, dépôt Gardell mesure 18 cm, B. Peterson, *loc. cit.* Enfin, la statuette Vienne, KhM ÄS 8354 mesure 19,2 cm, E. Komorzynski, *Das Erbe des alten Ägypten*, 1965, p. 204 et pl. 61.

<sup>8</sup> P. Wilson, *loc. cit.*

<sup>9</sup> Statuette Caire, JE 86759, voir A. Badawi, *loc. cit.*

<sup>10</sup> Voir par exemple J.-Fr. Aubert – L. Aubert, *op. cit.*, p. 211-212.

<sup>11</sup> Voir par exemple H. R. Hall, *JEA* 17 (1931), p. 11-12 et R. B. Gozzoli, *Psammeticus II: Reign, Documents and Officials* (*GHP Egyptology* 25), 2017, p. 154-155, qui n'exclut toutefois pas la possibilité qu'il s'agisse de statuettes de Psammétique I<sup>er</sup>.

<sup>12</sup> À ce propos, voir la remarque d'A. Leahy, « Saite Royal Sculpture: A Review », *GM* 80 (1984), p. 69, N.B. 2.

<sup>13</sup> Statuette vendue à Christie's New York le 11/12/2003, vente Trajan-1314, n° 20, publiée par N. Reeves, « An Unpublished Royal Shabti of the 26th Dynasty », *GM* 154 (1996), p. 93-95 ; texte hiéroglyphique repris dans K. Jansen-Winkel, *Inschriften der Spätzeit*, IV/1, 2014, p. 356-357, n° 9, premier exemple (ouvrage abrégé ci-dessous en JWIS).

la graphie d'Osiris, , est courante sur les ouchebtis d'époque saïte. La statuette a été attribuée à Apriès par son éditeur<sup>14</sup>, identification qui a été reprise par la suite<sup>15</sup>.

– Une troupe au nom d'un roi de Haute et Basse Égypte Nécho (pl. IV, fig. 2)

Trois statuettes de provenance inconnue appartiennent à une troupe au nom du roi de Haute et Basse Égypte Nécho<sup>16</sup>. La seule statuette complète de cette troupe, conservée à Leyde (RmO F 1988/7.1), mesure 20,7 cm. En 2018, R. Schulz l'a présentée dans un catalogue d'exposition comme le moulage en plâtre d'une statuette originale qui n'aurait pas encore été repérée<sup>17</sup>. La matière de la statuette peut en effet, à première vue, dérouter par sa blancheur et sa quasi-absence de glaçure. Cependant, l'examen photographique détaillé de la pièce montre qu'il s'agit bien d'une faïence siliceuse très érodée dont la surface originale a pratiquement entièrement disparu, les quelques traces de glaçure subsistantes s'étant opacifiées par échange avec le milieu d'enfouissement<sup>18</sup>. Tout laisse donc penser qu'il s'agit bien d'un original très abimé.

La statuette est coiffée d'un némès strié de bandes épaisses autour du visage et fines sur les retombées. Le visage aux formes très rondes est dépourvu de barbe. La facture des différentes statuettes de cette troupe est particulièrement soignée et leurs textes, le chapitre 6 du Livre des Morts, ont été inscrits avec soin. La graphie d'Osiris présente une forme peu habituelle sur les ouchebtis, , en incluant l'image du dieu assis à terre (*Sign-list* A40). Étant donné leur style et leur facture, ces statuettes ont été attribuées sans doute possible à Nécho II<sup>19</sup>.

<sup>14</sup> N. Reeves, *loc. cit.*

<sup>15</sup> Aïnsi, *JWIS* IV/1, *loc. cit.*

<sup>16</sup> Voir par exemple les statuettes Leyde, RmO F 1988/7.1, Londres, UC 38081 ainsi qu'un exemplaire fragmentaire en collection particulière. À propos de ces statuettes, voir H. D. Schneider, *op. cit.*, p. 161-164 et N. De Haan, « The Ushabtis of Pharaoh Necho II (Wehemibre) », *Varia Cybeliana* 1 (2014), p. 61-64 (la statuette illustrée au bas de la p. 63 n'appartient pas à cette troupe mais à un personnage dont le beau nom est Nécho-maâkhérou).

<sup>17</sup> R. Schulz, dans J. Mühlenbrock – T. Esch (éd.), *Irrtümer & Fälschungen der Archäologie* (cat. d'exp. Herne, 23 mars-9 septembre 2018), 2018, p. 246 cat. 7.7. Je remercie D. Soliman du RmO de Leyde pour avoir porté cette publication à ma connaissance, pour m'avoir fourni un jeu de photographies d'excellente qualité ainsi que l'autorisation de les reproduire et pour nos échanges concernant la statuette au nom de Nécho II.

<sup>18</sup> Je remercie J.-Ch. Favier pour ses explications concernant les différentes altérations des faïences siliceuses égyptiennes.

<sup>19</sup> Voir toutefois P. Wilson, dans C. Price *et al.* (éd.), *Mummies, Magic and Medicine in Ancient Egypt: Multidisciplinary Essays for Rosalie David*, 2016, p. 81, qui n'exclut pas la possibilité qu'il s'agisse de Nécho I<sup>er</sup>.

– Une troupe au nom d’un roi Ouahibrê (pl. V, fig. 1)

Une troupe au nom d’un roi (*nswt*) Ouahibrê s’apparente à celles des particuliers en étant dépourvue de tout emblème royal<sup>20</sup>. La seule statuette complète qui a été repérée mesure 13,4 cm de haut. Les trois statuettes de cette troupe sont coiffées d’une perruque tripartite et portent une barbe postiche. Elles sont inscrites du chapitre 6 du Livre des Morts. La graphie d’Osiris est celle que l’on rencontre le plus souvent sur les serviteurs funéraires : <sup>21</sup>. Une statuette de cette troupe a été mise au jour à Saïs<sup>22</sup> et une autre, à Saqqara<sup>23</sup>, où elle a été considérée comme un dépôt votif<sup>24</sup>. Cette troupe a toujours été attribuée à Apriès<sup>25</sup>.

– Une troupe au nom du roi Amasis fils de Neith (pl. V, fig. 2)

Enfin, une série de statuettes au nom du roi (*nswt*) Amasis fils de Neith adopte également la silhouette des ouchebtis de particuliers, sans *regalia* mais avec perruque tripartite, striée ou lisse<sup>26</sup>, et barbe<sup>27</sup>. La seule statuette complète de cette troupe mesure 20,1 cm de haut<sup>28</sup>. La graphie d’Osiris est l’une de celles qui sont courantes à l’époque saïte : <sup>29</sup>. La tête est nettement dégagée des épaules, assez larges, et les coudes, bien que peu saillants, forment un angle. Les mains et les outils sont indiqués en net relief et détaillés tandis que les volumes du corps (fesses, mollets) sont finement modelés. Aucune provenance archéologique n’a été signalée à propos des diverses statuettes de cette troupe, mais le témoignage d’Hérodote assure que la tombe d’Amasis était située à Saïs<sup>30</sup>.

<sup>20</sup> Voir par exemple la statuette Londres, UC 38082, H. D. Schneider, *op. cit.*, p. 157. Je remercie C. Wilson pour son autorisation à reproduire ici cette pièce. La statuette Londres, BM EA 9106 signalée par J.-Fr. et L. Aubert comme appartenant à la troupe des statuettes du roi Ouahibrê appartient vraisemblablement plutôt à un particulier portant un nom basilophore (J.-Fr. Aubert – L. Aubert, *op. cit.*, p. 214).

<sup>21</sup> Voir la copie proposée par JWIS IV/1, p. 356-357, n° 9, les trois derniers exemples (le premier étant la statuette coiffée d’un némès au nom d’un roi Ouahibrê).

<sup>22</sup> G. Daressy, *ASAE* 2 (1901), p. 237.

<sup>23</sup> La statuette Caire, CG 48516 a été trouvée à Saqqara en 1874, voir P. E. Newberry, *Funerary Statuettes and Model Sarcophagi (CGC)*, II, p. 385, et III, p. 435.

<sup>24</sup> Ainsi J.-Fr. Aubert – L. Aubert, *op. cit.*, p. 214.

<sup>25</sup> Ainsi G. Daressy, *ASAE* 2 (1901), p. 237, J.-Fr. Aubert – L. Aubert, *op. cit.*, p. 212 et 214 ou plus récemment JWIS IV/1, *loc. cit.* (hormis le premier exemple).

<sup>26</sup> Voir par exemple le fragment de statuette conservé dans la collection particulière « Amasis Collection » aux Pays-Bas sous le n° S-9043, Gl. Janes, *The Amasis Collection: Shabtis and Other Artefacts from Ancient Egypt*, 2020, p. 153-157, n° 34.

<sup>27</sup> H. D. Schneider, *op. cit.*, p. 157. Une nouvelle liste des statuettes de cette troupe a été publiée par Gl. Janes, *op. cit.*, p. 157.

<sup>28</sup> Il s’agit de la statuette conservée dans la collection particulière « Amasis Collection » aux Pays-Bas où elle est répertoriée sous le n° S-9356 et récemment publiée par Gl. Janes, *op. cit.*, p. 153-157, n° 34. Je remercie J. Thomassen de m’avoir fourni des photographies de cette statuette et autorisée à en reproduire dans ces pages.

<sup>29</sup> Voir la copie du texte de ces statuettes proposée par JWIS IV/1, p. 419, n° 19.

<sup>30</sup> Hérodote, *L’Enquête*, Livre II, § 169.

## – Une statuette inscrite au nom de Psammétique III

Une statuette en serpentinite (H. 27 cm) a été publiée comme un ouchebti de Psammétique III<sup>31</sup>. Momiforme, elle est coiffée d'un némès montrant une alternance de bandes en creux et saillantes et est pourvue d'une barbe postiche ; elle empoigne un sceptre-*héqa* et un flabellum-*nekhakha* aux manches décorés d'incisions. Sur la face, un texte disposé en 2 colonnes encadrées d'incisions nomme « le roi de Haute et Basse Égypte Ânkhkaenrê, le fils de Rê de son ventre qu'il aime, le maître des couronnes Psammétique aimé de Neith maîtresse du ciel ». D'après la description qui a été donnée de cette pièce, les deux noms royaux se répèteraient sur l'appui dorsal.

La matière de la statuette aussi bien que le fait qu'elle tient des sceptres royaux vont à l'encontre de son identification comme un serviteur funéraire. En effet, nous l'avons vu, tous les serviteurs funéraires royaux d'époque saïte repérés à ce jour sont réalisés en faïence siliceuse et leurs mains empoignent toujours des outils agricoles. Comme l'a souligné H. D. Schneider<sup>32</sup>, la présence de sceptres pourrait laisser penser qu'il s'agit d'une effigie du roi en Osiris et le type de texte, fréquent pour les dédicaces d'objets votifs ou de statues royales, est inhabituel sur les statuettes funéraires saïtes. Notons cependant que plusieurs détails ne plaident pas en faveur de l'authenticité de l'inscription à l'avant de la statuette. Certains partis pris dans la disposition des signes, comme le non alignement du signe *h* à la première colonne, le signe *p* décentré dans le cartouche royal, ou la curieuse disposition des signes dans le titre *nb h'w* et dans les deux derniers cadrats du texte ne sont pas fréquents sur des monuments royaux d'époque pharaonique<sup>33</sup>. Enfin, l'orientation des signes hiéroglyphiques vers la gauche est fort peu courante pour des textes adoptant ce type de disposition. Bien que l'éventuelle source de laquelle ce texte aurait pu être copié n'ait pas été identifiée, tout porte à croire que la titulature royale est moderne<sup>34</sup>. L'authenticité de la statuette elle-même peut être questionnée : le style de la sculpture, avec son visage rond au nez aquilin, l'apparente aux productions du Nouvel Empire mais certains détails, comme l'alternance de bandes saillantes et en creux sur le némès ou le décor annelé des manches des sceptres-*héqa* et *nekhakha*, ne semblent pas attestés sur les effigies de cette époque<sup>35</sup>. Quoiqu'il en soit, cette statuette ne relève pas du corpus des ouchebtis royaux d'époque saïte.

<sup>31</sup> S. Schoske – D. Wildung, *Entdeckungen ägyptische Kunst in Süddeutschland*, 1985, p. 147-148, n° 130.

<sup>32</sup> H. D. Schneider, *op. cit.*, p. 155, n. 3.

<sup>33</sup> À propos de la curieuse disposition des signes hiéroglyphiques dans ce texte, voir les remarques de JWIS IV/1, p. 583, n° 3.

<sup>34</sup> Conclusion similaire chez H. D. Schneider, *loc. cit.*, qui n'exclut cependant pas la possibilité d'une statuette d'époque romaine, et chez JWIS IV/1, *loc. cit.*

<sup>35</sup> Je remercie L. Gabolde des précisions qu'il a pu m'apporter à ce propos.

1.2. *Discussion*

L'existence de deux troupes au nom d'un roi Ouahibrê, l'une avec *regalia* et l'autre sans, amène à les attribuer à deux souverains différents : Psammétique I<sup>er</sup>, dont c'est le nom de couronnement, et Apriès, dont c'est le nom de naissance. À la fin de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, les statuettes d'Amasis sont coiffées d'une perruque tripartite et ne tiennent pas de *regalia* alors qu'au milieu de la dynastie, celles de Néchao II sont coiffées d'un némès. C'est donc très vraisemblablement à Apriès, prédécesseur immédiat d'Amasis, qu'il convient d'attribuer les statuettes à perruque tripartite. La statuette portant le némès et l'uraeus, avec la tête enfoncée dans les épaules et les coudes peu saillants, rappelle davantage les réalisations du milieu de la XXVI<sup>e</sup> dynastie et serait donc à attribuer à Psammétique I<sup>er</sup>.

Les belles statuettes au nom du roi de Haute et Basse Égypte Psammétique présentent des affinités stylistiques avec celles de Néchao II, tout en ayant la tête plus dégagée des épaules et les coudes plus saillants ; ces deux troupes portent une graphie peu fréquente sur les ouchebtis de l'épithète funéraire Osiris. C'est donc vraisemblablement à Psammétique II qu'il convient d'attribuer ces statuettes. Son règne très court explique sans doute cette proximité entre ses ouchebtis et ceux de son prédécesseur. Par ailleurs, la finesse de la réalisation de ces statuettes correspond tout à fait à ce que l'on connaît de celles des membres de la cour du milieu de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, au nombre desquelles se trouvent celles d'Horirâa, souvent mal préservées mais d'une grande qualité plastique.

Roi	Titres royaux	Nom en cartouche	Graphie d'Osiris	Coiffure	H.	Exemple de statuette
Stéphinatès / Tefnakht	-	-	-	-	-	-
Néchépso	-	-	-	-	-	-
Néchao I <sup>er</sup>	-	-	-	-	-	-
Psammétique I <sup>er</sup>	<i>nswt bity</i>	<i>W3h-ib-r'</i> (nom de couronnement)		némès et uraeus	15,9 cm	Christie's New York, 11/12/2003, vente Trajan-1314, n° 20
Néchao II	<i>nswt bity</i>	<i>Nk3w</i> (nom de naissance)		némès et uraeus	20,7 cm	Leyde, RmO F 1988/7.1
Psammétique II	<i>nswt bity</i>	<i>Psmṯk</i> (nom de naissance)		némès et uraeus	17-19,2 cm	Eton, Myers Collection ECM 1709
Apriès	<i>nswt</i>	<i>W3h-ib-r'</i> (nom de naissance)		perruque tripartite	13,4 cm	Londres, UC 38082
Amasis	<i>nswt</i>	<i>Ỉḥ-ms s3 Nt</i> (nom de naissance + filiation divine)		perruque tripartite	20,2 cm	Amasis Collection, Pays-Bas
Psammétique III	-	-	-	-	-	-

Fig. 1. Tableau récapitulatif des attributions qui peuvent être retenues.

### 1.3. *Évolution des statuettes funéraires royales au cours de la XXVI<sup>e</sup> dynastie*

Ces nouvelles attributions (tableau fig. 1) montrent que jusqu'au règne de Psammétique II inclus, les ouchebtis royaux se distinguent des statuettes réalisées pour les particuliers en se parant du némès orné de l'uraeus. Les troupes de Psammétique I<sup>er</sup>, Nécho II et Psammétique II, réalisées en moins d'un quart de siècle, s'intègrent parfaitement dans ce que l'on connaît de la production du milieu de la XXVI<sup>e</sup> dynastie. Celles de Psammétique I<sup>er</sup> et de Nécho II sont très comparables sur le plan de leurs silhouettes : la tête est enfoncée dans les épaules, très arrondies, les bras sont légèrement arqués et les coudes, peu saillants malgré la largeur du torse. En revanche, leurs textes ne présentent pas les mêmes affinités, pour ce que l'on peut en percevoir d'après les quelques statuettes qui nous sont parvenues. Si les hiéroglyphes sont nettement incisés sur la statuette de Psammétique I<sup>er</sup>, ils ne sont pas très soignés. Au contraire, les statuettes de Nécho II portent des hiéroglyphes très soigneusement tracés et détaillés. Cette minutie se rencontre également sur les ouchebtis de Psammétique II, dont la facture est très soignée : en faïence siliceuse très fine, ils présentent un modelé détaillé du visage et des membres inférieurs, dont les genoux et les crêtes tibiales sont marqués, mais aussi des fesses, bien galbées. Du point de vue de leur silhouette, ces statuettes ont la tête dégagée des épaules, elles-mêmes plus affirmées, et les coudes saillent en formant un angle nettement marqué.

Plusieurs des caractéristiques rencontrées sur ces trois troupes se retrouvent sur les statuettes de particuliers datables du milieu de la XXVI<sup>e</sup> dynastie. On peut en premier lieu citer la présence du texte du chapitre 6 du Livre des Morts disposé en lignes, peu ou pas usité dans la première moitié de la dynastie. Ensuite, on retiendra le choix d'une faïence siliceuse fine et mate ainsi que le soin apporté à la réalisation des statuettes, qui va jusqu'à une certaine préciosité dans la notation des détails et éventuellement des hiéroglyphes. Au niveau des silhouettes, les statuettes de Psammétique I<sup>er</sup> et Nécho II partagent avec celles des particuliers leurs épaules arrondies et tombantes ainsi que leurs coudes peu saillants.

Au contraire des précédentes, les statuettes réalisées pour Apriès et Amasis ne portent pas de *regalia* et se présentent à l'image de celles des particuliers, coiffées d'une perruque tripartite et portant la barbe. C'est cette option d'ouchebtis royaux identiques à ceux des particuliers qui est reprise par les rois des XXIX<sup>e</sup> et XXX<sup>e</sup> dynasties, après la période d'interruption dans la fabrication des statuettes funéraires royales que constitue la Première Domination perse. La troupe d'Apriès présente la particularité de porter une perruque tripartite légèrement évasée au niveau des oreilles et dont les pans se rétrécissent dans leurs extrémités inférieures. Il s'agit là encore d'une caractéristique qui se retrouve sur les statuettes des particuliers remontant au milieu de la dynastie. Les statuettes d'Amasis partagent des caractéristiques avec la production de belle qualité réalisée, notamment dans la nécropole memphite, pour certains particuliers de la fin de la dynastie et du début de la Première

Domination perse : perruque tripartite striée sans renflement au niveau des oreilles, coudes saillants, mains au relief nettement marqué, jambes aux proportions allongées avec des mollets harmonieusement galbés, fesses arrondies et outils en net relief.

## 2. Les reines et mères royales

Cinq troupes de serviteurs funéraires appartenant à des reines de la dynastie saïte ont été repérées jusqu'à présent. Nous n'avons pas pu identifier de statuette de reine pour les premiers règnes de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, jusques et y compris pour le règne de Psammétique I<sup>er</sup>. La chapelle funéraire de Méhytemousékhet, épouse de Psammétique I<sup>er</sup> et mère de Nitocris, située à Médinet Habou, n'a semble-t-il livré aucun élément de mobilier funéraire, ce qui laisse penser qu'elle a pu être inhumée ailleurs.

Toutes les statuettes funéraires de reines et de mères royales d'époque saïte remontent à la deuxième moitié de la XXVI<sup>e</sup> dynastie. La plus ancienne dont nous ayons identifié des statuettes funéraires est une épouse de Néchao II, Khédebneithiretbinet I. Vient ensuite Takhout, épouse de Psammétique II. Enfin, c'est la famille d'Amasis qui est documentée, avec sa mère Tachéritenaset, son épouse Nakhtbastetérou et celle qui est généralement considérée comme une autre de ses épouses, la fille royale et épouse royale Khédebneithiretbinet II.

Dans la mesure où les textes des statuettes de Takhout et de Khédebneithiretbinet II n'ont jusqu'à présent pas été publiés *in extenso* et où nous avons eu l'occasion de les étudier aux musées du Caire et du Louvre, nous en donnons les copies complètes. Pour les autres troupes, nous ne reprenons que les titulatures.

### 2.1. Caractéristiques des différentes troupes

#### – Khédebneithiretbinet I (pl. VI, fig. 1)

Une statuette fragmentaire de l'épouse du roi Khédebneithiretbinet I (𓆎𓅓𓏏𓏏𓏏𓏏) a été repérée (Londres, UC 38084)<sup>36</sup>. Sa hauteur actuelle est de 9,6 cm mais les pieds et les chevilles manquent, ce qui permet de restituer une hauteur originale d'environ 12 cm. La statuette est coiffée d'une perruque tripartite évasée au niveau des oreilles dont les pans se rétrécissent dans leurs extrémités inférieures. Elle porte une barbe tressée. Les mains, en relief peu marqué, sont très proches l'une de l'autre et ont leur pourtour incisé. Les outils sont également incisés. La silhouette générale se caractérise par la tête enfoncée dans les épaules, peu larges et tombantes, et par des coudes très peu saillants. Par ses dimensions et

<sup>36</sup> W. M. Fl. Petrie, *op. cit.*, pl. XIII, XXIII et XLIII, n° 573 ; H. D. Schneider, *op. cit.*, p. 158 ; JWIS IV/2, p. 772, n° 53. Je remercie C. Wilson de son autorisation à reproduire cette statuette ici.

sa silhouette, cette statuette se rapproche de celles d'Apriès. Son texte disposé en lignes est tiré du chapitre 6 du Livre des Morts. La seule présentation de la propriétaire omet l'épithète funéraire *Wsr*, le début du texte prenant alors la forme *shd NN*. De l'équipement funéraire de Khédebneithiretbinet I, on connaît également son couvercle de sarcophage (Vienne, KhM ÄS 3)<sup>37</sup>, qui provient de Saïs, et son scarabée de cœur (Paris, musée Jacquemart-André D.626)<sup>38</sup>, deux monuments qui la présentent aussi avec le titre de mère du roi (*mwt nswt*). De ce fait, elle est généralement considérée comme une épouse de Néchao II et la mère de Psammétique II<sup>39</sup> et serait décédée sous le règne de son fils ou éventuellement sous celui de son petit-fils.

– Takhout (pl. VI, fig. 2)

Les statuettes funéraires de la reine Takhout, épouse de Psammétique II et mère d'Apriès et d'Ankhnésnéferibrê, ont été mises au jour à Athribis en 1950 dans sa tombe et à proximité immédiate de celle-ci<sup>40</sup>. Elles ont été enregistrées en vingt-et-un sous-numéros dans le Journal d'Entrée du musée du Caire (JE 89045 A-U). V. Laurent a indiqué que la hauteur de ces statuettes est assez variable : la plupart mesure 13 cm de haut mais l'ensemble s'échelonne entre 11,5 cm et 15 cm<sup>41</sup>.

Par ailleurs, une statuette de la troupe de Takhout a rejoint les collections du Louvre (E 6325) dès 1879, via la collection de Heinrich Brugsch-bey<sup>42</sup>. Fragmentaire, elle mesure actuellement 11,3 cm de haut, 3,8 cm de large et 2,6 cm d'épaisseur. Elle est cassée sous les mollets et devait mesurer environ 13 cm de haut lorsqu'elle était complète. La statuette est coiffée de la perruque tripartite lisse (sans évasement à hauteur des oreilles) et porte une barbe tressée, légèrement recourbée à son extrémité inférieure ; la tête se dégage peu des épaules arrondies mais non tombantes, les coudes saillent légèrement et les poings, disposés à distance l'un de l'autre sur le torse, empoignent des outils incisés. L'appui dorsal peu saillant est situé dans le prolongement de la perruque, dont il se démarque par une incision horizontale. Le texte aux hiéroglyphes hâtivement tracés est disposé en 5 lignes

<sup>37</sup> JWIS IV/2, p. 772, n° 51.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 772, n° 52.

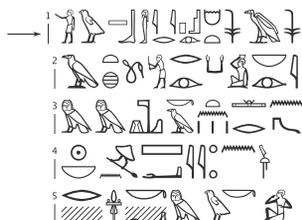
<sup>39</sup> À son propos, voir G. Vittmann, *CdE* 49 (1974), p. 43-51 ; *id.*, *Orientalia* 44 (1975), p. 375-387 ; R. B. Gozzoli, *Psammetichus II: Reign, Documents and Officials (GHP Egyptology 25)*, 2017, p. 20.

<sup>40</sup> Concernant ces fragments de statuettes, voir Sh. Adam, *ASAE* 55 (1958), p. 303 et pl. VIIa, J.-Fr. Aubert – L. Aubert, *op. cit.*, p. 213 ainsi que H. D. Schneider, *op. cit.*, p. 156. À propos de cette découverte encore inédite, voir J. Leclant, *Orientalia* 19 (1950), p. 495-496 et pl. LXIII-LXV, fig. 15-17.

<sup>41</sup> V. Laurent, « À propos d'un oushebti », *RdE* 48 (1997), p. 266, n. 5.

<sup>42</sup> La statuette a pendant longtemps été mise en dépôt au musée des Beaux-Arts de Dijon avant de regagner le Louvre en 2021. À son propos, voir V. Laurent, *RdE* 48 (1997), p. 264-266 ; *id.*, *Antiquités égyptiennes : Inventaire des collections du musée des Beaux-Arts de Dijon*, 1997, p. 94, cat. 106 ; JWIS IV/1, p. 324, n° 85. Je remercie V. Rondot de m'avoir autorisée à reproduire cette statuette ici.

sur le pourtour de la statuette. Il s'agit d'une version à la fois abrégée et fautive du chapitre 6 du Livre des Morts. Outre certains signes, mots et séquences manquants, cette version se distingue notamment par l'absence de l'introduction *shd Wsir NN dd.f/s* et par la mention d'une seule tâche à effectuer au lieu des trois habituelles :



-1- *i wšbtī(w ipn) ir ip(.tw) Wsir ḥmt-nswt mwt-nswt* -2- *T3-ḥwyt r irt k3t nb ir(t) im* -3- *m ḥrt-ntr (mk wī) k3.tn r nw* -4- *nb (r) ḥn š'y n imntt* -5- *r i3btt mk wī k3(.tn)*

-1- « Ô (ces) ouchebtis <sup>a)</sup>, si (l'on) dénombre <sup>b)</sup> l'Osiris épouse royale et mère royale -2- Takhout pour faire tout travail là -3- dans la nécropole <sup>c)</sup> («Me voici !») direz-vous <sup>d)</sup> à tout -4- instant <sup>e)</sup> (pour) transporter du sable de l'Occident -5- vers l'Orient <sup>f)</sup>. «Me voici !» direz-(vous) <sup>g)</sup> ».

a) Le terme *wšbtīw* est ici écrit au singulier et le démonstratif a été omis.

b) Le pronom indéfini a été omis.

c) Deux séquences du chapitre 6 ont ici été omises (*obstacle clause* et *as a man clause*)<sup>43</sup>.

d) Les deux cadrats qui forment le début de cette séquence ont été omis, ce qui la rend incompréhensible en l'état. Nous avons donc rétabli le texte complet pour cette séquence. La séquence suivante (*summons II*) est également manquante.

e) Les deux derniers cadrats de cette séquence ont été omis, sans toutefois que cela gêne la compréhension du texte.

f) Des trois séquences qui décrivent habituellement les tâches à effectuer par les statuettes, seule la dernière a été retenue ici. La séquence *is-phr* qui prend régulièrement place à sa suite a également été omise.

g) La séquence finale du chapitre 6 du Livre des Morts a ici été écrite avec des graphies défectueuses et nous avons restitué le texte traditionnel.

La reine Takhout est par ailleurs mentionnée à plusieurs reprises sur le sarcophage de sa fille, la divine adoratrice d'Amon Ânkhnesnéferibrê (Londres, BM EA 32)<sup>44</sup> et, également comme mère d'Ânkhnesnéferibrê, sur le socle de la statuette d'Amon du directeur de l'antichambre et précepteur des enfants royaux Horirâa (Paris, Louvre AF 1670)<sup>45</sup>. Le titre de mère royale que porte Takhout sur ses statuettes funéraires et sur son scarabée

<sup>43</sup> Concernant les différentes séquences de la version VII A du chapitre 6 du Livre des Morts, voir H. D. Schneider, *Shabtis. An Introduction to the History of Ancient Egyptian Funerary Statuettes with a Catalogue of the Collection of Shabtis in the National Museum of Antiquities at Leiden*, I, 1977, p. 118-123 et fig. 5.

<sup>44</sup> Voir les copies des filiations rassemblées dans JWIS IV/2, p. 733-734, n° 100.

<sup>45</sup> Voir *ibid.*, p. 754, n° 133.



a) L'épithète funéraire Osiris est écrite simplement avec le signe du siège, sans l'œil ni le déterminatif divin.

b) Le signe *k3* est incisé à l'emplacement où l'on attend le signe *p*. Sur la statuette Caire, CG 48521, le signe présent à cet endroit s'apparente à un carré dépourvu de sa ligne supérieure. Ces deux statuettes montrent que l'artisan, à la lecture de son modèle, a hésité sur le signe à lire et qu'il n'a pas compris le sens du texte. Cette version du chapitre 6 du Livre des Morts ne comporte qu'une seule présentation de la propriétaire, la seconde étant remplacée par le pronom dépendant *s(y)*. Les trois séquences suivantes de la version traditionnelle VII A du chapitre 6 ont été omises (*duties*, *obstacle clause* et *as a man clause*).

c) Le texte passe ici au pluriel alors que l'adresse *i wšbt(i)w* ne comporte pas les trois traits du pluriel. Par ailleurs, la séquence suivante (*summons II*) a été omise.

d) Le texte du chapitre 6 s'interrompt au milieu de cette séquence (*nw clause*), toute la fin du chapitre 6 du Livre des Morts étant omise.

La deuxième statuette (Caire, CG 48521) mesure 11,3 cm de haut, 2,9 cm de large au niveau des coudes et est épaisse de 2,2 cm au niveau du nez. Son texte, légèrement différent de celui de la première, est disposé en 5 lignes :



-1- *shd Wsir sst nswt (hmt) nswt* -2- *Hd(b-nt)-irt-bint i wšbt(i)w.s* -3- *ipn ir ip.tw s(y)* -4- *mk wi k3.s* -5- *r nw nb*

-1- Que soit illuminé l'Osiris <sup>a)</sup> fille royale et (épouse) <sup>b)</sup> royale -2- Khéde(bneith)iretbinet <sup>c)</sup> : « Ô ce sien ouchebti -3- si on la dénombre, -4- «Me voici !» dira-t-elle -5- à tout instant ».

a) La graphie d'Osiris incluant le signe du dieu assis à terre n'est pas la plus usitée sur les statuettes funéraires d'époque saïte. Elle est identique à celle adoptée sur les statuettes de Néchao II et de Psammétique II (voir ci-dessus, fig. 1).

b) Le titre d'épouse *hmt* est omis sur cette statuette. Il est restitué d'après la statuette Caire, CG 48542.

c) Le nom de la propriétaire de la statuette a été amputé des signes *b* et *nt*, qui sont restitués d'après l'autre statuette connue.

Les deux statuettes sont de facture assez différente, la première (CG 48542) étant plus soignée que l'autre. Leurs textes sont clairement incisés. Elles sont coiffées d'une perruque tripartite lisse à pans antérieurs rectilignes et portent une barbe postiche, également lisse. Du point de vue de la silhouette, les épaules sont arrondies et les coudes saillent légèrement.



– Nakhtbastetéroü (pl. VI, fig. 6-7)

Une statuette mise au jour à Giza porte le nom de l'épouse royale Nakhtbastetéroü<sup>55</sup> : . La statuette (H. 14,7 cm), d'un travail soigné, a une silhouette élancée et la tête, coiffée d'une perruque lisse, est bien dégagée des épaules. Le texte est disposé en une colonne sur l'appui dorsal et ne comporte qu'une simple présentation de la propriétaire introduite par le terme *shd*, l'épithète funéraire *Wsr* étant absente de la désignation de la défunte. La reine Nakhtbastetéroü est connue par une stèle provenant du Sérapéum (Paris, Louvre IM 4053) comme une épouse d'Amasis<sup>56</sup> ; elle a été inhumée à Giza où son sarcophage (Saint Pétersbourg, musée de l'Ermitage 767)<sup>57</sup> a été mis au jour dans la tombe LG 83 avec celui de son fils le prince Iâhmès (Saint Pétersbourg, musée de l'Ermitage 766)<sup>58</sup>, sur lequel elle était mentionnée. Sur ces deux sarcophages, les noms de Nakhtbastetéroü et de son fils ont été délibérément arasés, à l'exception des théonymes *b3stt* et *i'h*. Ces destructions ont été interprétées comme des exemples de la vindicte du pouvoir perse à l'endroit d'Amasis, qui aurait été élargie à sa famille<sup>59</sup>. Cette interprétation sous-entend que la sépulture abritant les dépouilles de Nakhtbastetéroü et de Iâhmès aurait été visitée dès le début de la XXVII<sup>e</sup> dynastie. Toutefois, ni le sarcophage de la mère royale Tachéritenaset ni les ouchebtis et vases canopes des membres de la famille d'Amasis qui nous sont parvenus n'ont subi le même sort. Par ailleurs, sur la statue de Tachéritenaset (Londres, BM EA 775), seul le cartouche d'Amasis a été arasé tandis que celui de sa mère a été laissé intact<sup>60</sup>. L'hypothèse de la vindicte perse à l'encontre des membres de la famille d'Amasis, et notamment de leur mobilier funéraire, reste donc fragile.

<sup>55</sup> S. Hassan, *Excavations at Giza, Vol. VI - Part III 1934-1935: The Mastabas of the Sixth Season and their Description*, 1950, pl. XCIX, C ; H. D. Schneider, *op. cit.*, p. 157-158 ; Chr. Zivie-Coche, *Giza au premier millénaire : Autour du temple d'Isis dame des pyramides*, 1991, p. 97 ; JWIS IV/1, p. 483, n° 173.

<sup>56</sup> À propos de cette stèle, voir D. Devauchelle, « La XXVI<sup>e</sup> dynastie au Sérapéum de Memphis », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI<sup>e</sup> dynastie : Continuités et ruptures. Actes du Colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004 à l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3. Promenade saïte avec Jean Yoyotte*, 2011, p. 145 ; copie du texte de la stèle dans JWIS IV/1, p. 484-485, n° 176.

<sup>57</sup> Voir *ibid.*, p. 482-483, n° 172.

<sup>58</sup> Voir *ibid.*, p. 479-482, n° 171.

<sup>59</sup> Voir A. O. Bolshakov, dans S. H. D'Auria (éd.), *Offerings to the Discerning Eye: An Egyptological Medley in Honor of Jack A. Josephson (CHANE 38)*, 2010, p. 45-53. Cette interprétation a été reprise par Fr. Payraudeau, *L'Égypte et la vallée du Nil. Tome 3 : Les époques tardives (1069-332 av. J.-C.)*, 2020, p. 278.

<sup>60</sup> Voir H. De Meulenaere, *op. cit.*, p. 183-184 et pl. XXIX, 1 ; copie normalisée du texte dans JWIS IV/1, p. 485, n° 177.

## 2.2. *Affinités des statuettes de reines et mères royales avec les troupes de particuliers contemporains*

Les rares statuettes de reines et de mères royales d'époque saïte remontent au milieu et à la deuxième moitié de la dynastie. Sans aucun attribut spécifique (ni uraeus ni couronne), elles se présentent à l'image des ouchebtis de particuliers de cette époque : que ce soit au milieu de la dynastie ou dans sa deuxième moitié, elles sont susceptibles d'être inscrites du texte du chapitre 6 du Livre des Morts, éventuellement abrégé, disposé en lignes tandis que des statuettes de la fin de la dynastie peuvent se parer d'un texte court disposé en 1 colonne sur l'appui dorsal, selon une mode bien attestée chez les particuliers contemporains. De même que le choix et la disposition des textes, la taille des statuettes des reines et mères royales est très comparable à celle des ouchebtis des grands personnages de l'époque. En ce qui concerne le style, les statuettes de Khédebneithiretbinet I, qui est vraisemblablement une épouse de Néchao II, présentent des caractéristiques typiques des statuettes du milieu de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, comme le renflement de la perruque au niveau des oreilles et la tête enfoncée dans les épaules. Les autres statuettes, plus récentes, présentent au contraire une perruque aux pans verticaux et ont la tête dégagée des épaules, comme c'est le cas pour les statuettes des particuliers de la deuxième moitié de la dynastie.

### 3. Les adoratrices d'Amon et d'Hérichef

Peu d'ouchebtis d'enfants royaux de l'époque saïte ont été repérés. Ils se résument en réalité aux statuettes funéraires des princesses installées par leurs pères au service des dieux Amon, à Thèbes, et Hérichef, à Héracléopolis. Au cours de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, trois adoratrices d'Amon se sont succédé à Thèbes : Chépénoupet II, fille du Kouchite Piánkhy, qui a entamé sa carrière sous la XXV<sup>e</sup> dynastie et était encore en fonction en l'an 9 de Psammétique I<sup>er</sup>, puis Nitocris, fille de ce roi, qui a exercé sa fonction jusqu'en l'an 4 d'Apriès et enfin Ânkhnesnéferibrê, fille de Psammétique II, qui disparaît de la documentation à la prise de pouvoir des souverains perses de la XXVII<sup>e</sup> dynastie. L'autre dieu au service duquel les souverains saïtes ont placé leurs filles est Hérichef. Si la dynastie de ses prêtresses est bien moins connue que celle des prêtresses d'Amon thébain, au moins a-t-on repéré les statuettes funéraires de Mérytnebes, une fille de Psammétique II.

#### 3.1. *Caractéristiques des différentes troupes*

– Chépénoupet II (pl. VII, fig. 1)

Tout en étant apparentée à la dynastie kouchite, cette adoratrice s'est éteinte après son éviction, dans le courant du règne de Psammétique I<sup>er</sup>. Trois troupes de serviteurs funéraires

trouvées à Médinet Habou lui ont été attribuées par les fouilleurs du site. Cependant, leur étude stylistique a permis de montrer qu'une seule de ces troupes, constituée de statuettes réalisées en pierre dont la hauteur originale devait avoisiner les 20 cm<sup>61</sup>, appartient réellement à Chépénoupet II<sup>62</sup>. Leur matériau et le fait qu'elles n'ont ni appui dorsal ni base situent ces statuettes dans la lignée de la production thébaine de la XXV<sup>e</sup> dynastie. Leurs mains aux poings fermés sans outil pourraient constituer un trait d'archaïsme inspiré des statuettes du Moyen Empire. Le statut d'adoratrice de Chépénoupet II est marqué par un uraeus à son front et un modius qui semble rappeler, *pars pro toto*, la coiffe à deux rémiges portée par les adoratrices, qui, si elle avait été représentée entière, aurait été très fragile et à coup sûr, brisée<sup>63</sup>.

– Nitocris (pl. VII, fig. 2)

Nitocris, décédée en l'an 4 d'Après, possède des ouchebtis en faïence siliceuse d'environ 15 à 18 cm de haut<sup>64</sup>. Ils sont pourvus d'une base et d'un appui dorsal ; sur certains exemples, cet appui dorsal est disposé sous le pan postérieur de la perruque (ainsi, Chicago, OIM E 14094 et E 14107) tandis que sur d'autres, il remonte par-dessus la perruque jusqu'au sommet de la tête (ainsi, Chicago, OIM E 14098 A)<sup>65</sup> ; cette option consistant à représenter l'appui dorsal remontant jusqu'au sommet de la tête en passant par-dessus la perruque est rare mais attestée sur certaines statuettes de la troupe du vizir Bakenrenef<sup>66</sup>, contemporain de Psammétique I<sup>er</sup>. Les statuettes de Nitocris emploient les outils classiques. Elles portent un uraeus et un modius qui reflètent la fonction d'adoratrice de leur propriétaire. Les statuettes sont coiffées d'une perruque tripartite évasée au niveau des

<sup>61</sup> Pour les exemplaires mis au jour à Médinet Habou, voir U. Hölscher, *The Excavation of Medinet Habu V: Post-Ramesside Remains (OIP 66)*, 1954, pl. 21, D-E. De façon générale, à propos de ces statuettes, se référer à J.-L. Bovot, *Les serviteurs funéraires royaux et princiers de l'Ancienne Égypte, Catalogue du musée du Louvre, Département des antiquités égyptiennes*, 2003, p. 340-341, n° 166 et plus récemment à R. Meffre, dans Fl. Gombert-Meurice – Fr. Payraudeau (éd.), *Clergés et cultes thébains des Libyens aux Saïtes. Actes du colloque du musée de Grenoble 11-12 janvier 2019*, I, *BSFE* 203 (2020), p. 49-50. Je remercie V. Rondot de m'avoir autorisée à reproduire dans ces pages la statuette E 11159 du musée du Louvre.

<sup>62</sup> Voir R. Meffre, « Chépénoupet I<sup>er</sup> à Médinet Habou », sous presse.

<sup>63</sup> On a également émis l'hypothèse que ce modius était destiné à recevoir une couronne rapportée, une hypothèse qui reste à prouver. Ainsi, J.-L. Bovot, *op. cit.*, p. 340-341, n° 166, qui évoque « une couronne amovible, sans doute en métal précieux », tout en soulignant que ce détail est tout à fait inhabituel sur les serviteurs funéraires.

<sup>64</sup> H. D. Schneider, *op. cit.*, p. 155-156.

<sup>65</sup> Voir U. Hölscher, *op. cit.*, pl. 21, F et P. Dorman, « Funerary Figure of Queen Nitocris », dans F. D. Scalf (éd.), *Book of the Dead: Becoming God in Ancient Egypt* (cat. d'exp. Chicago, 3 octobre 2017-31 mars 2018) (*OIMP* 39), 2017, p. 321, n° 25.

<sup>66</sup> Il en va ainsi de la statuette Paris, Louvre E 3071 H qui sera prochainement publiée par R. Meffre, *Les serviteurs funéraires privés égyptiens de la XXVI<sup>e</sup> dynastie à l'époque ptolémaïque (664-30 avant notre ère)*, *Catalogue du musée du Louvre*, parution prévue en 2023.

oreilles dont les pans se rétrécissent dans leurs extrémités inférieures. La tête est enfoncée dans les épaules, aux contours très arrondis. Le texte du chapitre 6 du Livre des Morts est disposé en lignes ; sur une statuette au moins, les lignes s'interrompent à l'avant pour laisser place à une colonne comportant le début du texte (Chicago, OIM E 14098 A). G. P. F. Broekman a proposé de reconnaître dans les ouchebtis de Nitocris des réalisations d'ateliers royaux situés en Basse Égypte<sup>67</sup>, hypothèse contredite par le fait que le texte de ces statuettes présente des variantes et des graphies inhabituelles propres aux statuettes thébaines<sup>68</sup>.

– Ânkhnesnéferibrê

H. D. Schneider a proposé de reconnaître dans un fragment de statuette, alors conservé au Bode Museum de Berlin, un ouchebti d'Ânkhnésnéferibrê<sup>69</sup>. L'objet, en pierre grise, constitue la partie médiane d'une statuette momiforme aux bras croisés sur le torse. Elle s'adosse à un appui dorsal très large portant un texte réparti en trois colonnes. Les deux colonnes latérales conservent des restes d'un texte hiéroglyphique dans lequel nous n'avons pu reconnaître aucun passage du chapitre 6 du Livre des Morts tandis que la colonne centrale porte le nom d'Ânkhnésnéferibrê. Le matériau, les dimensions, la présence d'un texte original et l'absence de parallèle nous incitent à considérer pour l'heure cette statuette comme une image du dieu Osiris plutôt que comme un ouchebti d'Ânkhnésnéferibrê.

– Mérytnebes (pl. VII, fig. 3)

Les ouchebtis de la mère du dieu (*mwt-ntr*), adoratrice du dieu (*dw3t-ntr*), prêtresse dépositaire de la semence (*imyt-mwt*) d'Hérichéf Mérytnebes<sup>70</sup> mesurent 15,2 cm de haut. Leurs outils se réduisent à un pic et un instrument de nature indéterminée simplement incisé, sans sac. La tête est bien dégagée des épaules, le visage très rond a été peu détaillé et la perruque reste lisse. Le texte, du type *Wsir NN*, est disposé en 1 colonne à l'avant, encadrée de deux incisions verticales. L'appui dorsal est peu saillant et les fesses, bien arrondies, affleurent de chaque côté. La base déborde largement des pieds. Mérytnebes est connue par plusieurs autres monuments : elle est mentionnée sur une statue du précepteur

<sup>67</sup> G. P. F. Broekman, *SAK* 41 (2012), p. 134 et n. 90.

<sup>68</sup> À ce propos, voir R. Meffre, dans Fl. Gombert-Meurice – Fr. Payraudeau (éd.), *op. cit.*, p. 55 et 66-70.

<sup>69</sup> H. D. Schneider, *op. cit.*, p. 156 et 166, fig. 1-2. À propos de cet objet, voir aussi *JWIS* IV/2, p. 734, n° 100, c.

<sup>70</sup> J. Yoyotte, *RdE* 34 (1982-1983), p. 145-148. La statuette publiée par J. Yoyotte est repassée en vente à Paris (Artcurial), le 06/11/2013, n° 16. Un fragment de statuette de la même troupe se trouvait dans la coll. Aubert. À propos de ces statuettes, voir aussi *JWIS* IV/1, p. 387, n° 105 ainsi que O. Perdu, dans M. Becker – A. Blöbaum – A. Lohwasser (éd.), *Prayer and Power: Proceedings of the Conference about the God's Wives of Amun in Egypt during the First Millennium BC* (ÄAT 84), 2016, p. 223-243.

Horirâa provenant vraisemblablement d'Hermopolis<sup>71</sup> et a dédié une autre statue en l'honneur de son précepteur à Héracléopolis<sup>72</sup> ; par ailleurs, un fragment de pierre, provenant peut-être d'un vase, la mentionne<sup>73</sup>. Son titre de fille royale et sa proximité avec Horirâa invitent à la considérer comme une fille de Psammétique II et une sœur d'Ânkhnésnéferibrê et d'Apriès, ce qui permet de situer son décès dans le cours de la deuxième moitié de la XXVI<sup>e</sup> dynastie. Étant donné qu'elle a exercé ses fonctions à Héracléopolis, il est possible d'envisager qu'elle a été inhumée sur place.

### 3.2. *Caractéristiques des statuettes funéraires des adoratrices d'Amon et d'Hérischep*

Si les ouchebtis des reines se présentent, au moins à partir du milieu de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, exactement à la façon des statuettes réalisées pour les particuliers, les serviteurs funéraires des adoratrices d'Amon portent, au moins jusqu'à Nitocris décédée en l'an 4 d'Apriès, des attributs de leurs fonctions. Comme les adoratrices de la Troisième Période intermédiaire, elles arborent à leur front un uraeus. Chépénoupet II et Nitocris se distinguent néanmoins de leurs devancières en portant également un mortier disposé sur leur perruque, qui semble se présenter comme une coiffe spécifique. Les ouchebtis de l'adoratrice d'Hérischep Mérytnebes ne portent en revanche aucun insigne distinctif de sa fonction et sont conformes aux statuettes de particuliers ; leur réalisation assez fruste ne les apparente pas aux beaux spécimens réalisés dans les ateliers memphites pour les hauts dignitaires contemporains d'Amasis.

Du point de vue de l'évolution stylistique des statuettes funéraires, on retiendra que des statuettes en pierre étaient très vraisemblablement encore sculptées dans les ateliers thébains au début du règne de Psammétique I<sup>er</sup> puisque Chépénoupet II a bénéficié de telles statuettes. Son héritière Nitocris, au milieu de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, a opté pour des serviteurs funéraires en faïence siliceuse dotés d'un appui dorsal et d'une base.

## 4. Conclusion

Nous retiendrons qu'il est désormais possible d'attribuer des statuettes funéraires à Psammétique I<sup>er</sup>, Néchao II, Psammétique II, Apriès et Amasis et de suivre l'évolution de la silhouette de ces statuettes royales à la XXVI<sup>e</sup> dynastie, époque qui a créé les dernières troupes portant des *regalia* et mis en œuvre les premières statuettes royales similaires à celles des particuliers. En effet, après Psammétique I<sup>er</sup> et Néchao II, Psammétique II

<sup>71</sup> JWIS IV/1, p. 340, n° 111.

<sup>72</sup> Jusqu'à récemment en coll. part., cette statue est désormais conservée au musée d'histoire naturelle et d'ethnographie de Colmar ; voir O. Perdu, *BIFAO* 105 (2005), p. 211-227 et JWIS IV/2, p. 964, n° 401.

<sup>73</sup> Londres, UC 14744, H. M. Stewart, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings from the Petrie Collection, Part 3: The Late Period*, 1983, p. 21 et pl. 34, n° 80 et JWIS IV/1, p. 387, n° 106.

est le dernier roi à avoir bénéficié de statuettes funéraires parées d'insignes de la royauté. À partir du règne d'Apriès, les ouchebtis royaux ne portent plus aucun signe qui les distingue des statuettes réalisées pour les particuliers. C'est cette formule qui est reprise au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère par les rois indigènes après la suspension de la fabrication d'ouchebtis royaux sous les rois perses. Du point de vue de leur silhouette, les serviteurs funéraires royaux de la XXVI<sup>e</sup> dynastie présentent de nombreuses similarités avec ceux réalisés pour les particuliers contemporains.

Les rares statuettes de reines saïtes à avoir été repérées, toutes datées du milieu et de la deuxième moitié de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, sont demeurées jusqu'à présent mal documentées, si bien que la datation de celles de Khédebneithiretbinet II à l'époque saïte a parfois été mise en doute. Les statuettes de Khédebneithiretbinet I, Takhout, Khédebneithiretbinet II et Nakhtbastetéroù montrent qu'à partir du milieu de la dynastie au moins, les ouchebtis réalisés pour les reines ne portent aucun signe distinctif de leur fonction, ce qui les situe dans la tradition de ceux de l'époque libyenne<sup>74</sup> et les distingue des productions réalisées pour certaines reines kouchites<sup>75</sup>.

En ce qui concerne les adoratrices d'Amon contemporaines de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, seules des statuettes des troupes de Chépénoupet II et de Nitocris sont connues, la première étant décédée sous le règne de Psammétique I<sup>er</sup> et la deuxième au milieu de la dynastie, en l'an 4 d'Apriès. Ces statuettes, manifestement réalisées dans les ateliers thébains, montrent que jusqu'au milieu de la dynastie, les ouchebtis des adoratrices d'Amon portent des signes distinctifs de leur statut (uraeus et modius). La statuette jusqu'à présent attribuée à la troupe d'Ânkhnésnéferibrê doit vraisemblablement plutôt être considérée comme une effigie osirienne et ne permet pas de savoir si, comme les statuettes funéraires des rois et des reines, celles des adoratrices réalisées dans la deuxième moitié de la dynastie sont dépourvues de signes distinctifs. Les statuettes de l'adoratrice d'Hérichéf Mérytnebes, sœur d'Ânkhnésnéferibrê et d'Apriès, sont dépourvues de tout attribut spécifique mais le petit nombre d'attestation des prêtresses spécifiques d'Hérichéf ne permet pas de savoir si elles étaient ou non dotées d'un vestiaire spécifique.

<sup>74</sup> Ainsi, la statuette attribuée par P. Montet à la reine Tachedkhonsou et les statuettes funéraires de la reine Chépénoupet mises au jour à Héracléopolis ne présentent aucun signe distinctif de leur fonction. À propos de la statuette dont le nom de la propriétaire a été lu Tachedkhonsou par P. Montet, voir P. Montet, *Les constructions et le tombeau d'Osorkon II à Tanis (NRT I)*, 1947, p. 80, fig. 25, et 84, pl. LVIC et R. Meffre, « Les serviteurs funéraires de Tanis : Une aide à l'interprétation de la nécropole royale », *EA&O* 82 (2016), p. 53. Concernant les statuettes de Chépénoupet, voir R. Meffre, *D'Héracléopolis à Hermopolis : La Moyenne Égypte durant la Troisième Période intermédiaire (XXI<sup>e</sup>-XXIV<sup>e</sup> dynasties)*, 2015, p. 172, doc. 78, avec bibliographie antérieure.

<sup>75</sup> Pour ce qui concerne la nécropole d'el-Kurru, on citera les statuettes de la reine Néfroukekachta (tombe Ku. 52) et celles d'une reine anonyme (tombe Ku. 2) similaires à celles trouvées dans la tombe de la reine Arty (?) (Ku. 6) qui se distinguent par leur uraeus. Voir respectivement D. Dunham, *Royal Cemeteries of Kush I: El Kurru*, 1950, p. 83 et pl. XLVIC et f ainsi que p. 24 et 43 et pl. XLVIIg. Les autres reines inhumées dans cette nécropole ont bénéficié de troupes de statuettes funéraires sans uraeus.

**Résumé / Abstract**

Cet article rassemble et examine, 30 ans après une première étude de H. D. Schneider et à la lumière des découvertes récentes, les statuettes funéraires des rois, reines et adoratrices d'Amon et d'Hérichéf de la XXVI<sup>e</sup> dynastie. Alors que des problèmes d'homonymie empêchaient jusqu'à présent l'attribution de certaines troupes de statuettes royales, le réexamen de l'ensemble de la documentation permet désormais d'attribuer des statuettes à Psammétique I<sup>er</sup>, Néchao II, Psammétique II, Apriès et Amasis. Les statuettes funéraires des reines et des adoratrices sont remises dans le contexte de la production d'ouchebtis de la XXVI<sup>e</sup> dynastie.

Thanks to recent discoveries, almost 30 years after H. D. Schneider published a study dealing with the royal shabtis of the Late Period, this article gathers and studies the shabtis made for kings, queens and divine votesses of Amun and Herishef during the 26<sup>th</sup> Dynasty. Up to the present time, the attribution of several statuettes to specific kings have been prevented by problems of homonymy. Re-examining the whole documentation has permitted to assign some statuettes to Psamtik I, Necho II, Psamtik II, Apries and Amasis. Shabtis belonging to queens and divine votesses are discussed and compared with shabtis produced during the 26<sup>th</sup> Dynasty for private persons.



1. Psammétique I<sup>er</sup>

2. Nécho II

3. Psammétique II

Fig. 1. Statuette au nom d'un roi Ouahibrê vendue chez Christie's New York, 11/12/2003, vente Trajan-1314, n° 20, d'après le catalogue de la vente.  
Fig. 2. Statuette au nom de Nécho II, Leyde, RmO F1988/7.1 (© Leyde, RmO).  
Fig. 3. Statuette au nom d'un roi Psammétique, Eton, Myers Collection ECM 1709, (d'après N. Reeves – St. Quirke, *Égypte : Trois mille ans d'art décoratif. Musée Myers, Collection du Collège d'Eton* [cat. d'exp. Bordeaux, 5 avril-2 juillet 2007], 2007, p. 71, n° 85).



1. Apriès

2. Amasis



Fig. 1. Statuette au nom d'un roi Ouahibrê, Londres, UC 38082  
(Courtesy of the Petrie Museum, UCL).

Fig. 2. Statuette au nom du roi Amasis fils de Neith conservée dans la collection particulière  
« Amasis Collection » aux Pays-Bas (© Jean Thomassen).



Fig. 1. Statuette de Khédebneithiretbinet I, Londres, UC 38084 (Courtesy of the Petrie Museum, UCL).

Fig. 2. Statuette de Takhout, Paris, musée du Louvre E 6325 (© 2021 Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps).

Fig. 3. Statuette de Khédebneithiretbinet II, Caire CG 48521 (© R. Meffre / Musée égyptien du Caire).

Fig. 4. Statuette de Khédebneithiretbinet II, Caire CG 48542 (© R. Meffre / Grand Egyptian Museum).

Fig. 5. Statuette de Tachéritenaset, Prague, Náprstek Museum P 1729 (d'après P. Onderka, *Annals of the Náprstek Museum* 37/1 [2016], p. 89).

Fig. 6-7. Statuette de Nakhthastetéroü mise au jour à Giza

(d'après S. Hassan, *Excavations at Giza, Vol. VI - Part III 1934-1935: The Mastabas of the Sixth Season and their Description*, 1950, pl. XCIX, C).



1. Chépnoupet II

2. Nitocris

3. Mérytnebes

Fig. 1. Statuette de Chépnoupet II, Paris, musée du Louvre E 11159

(© 2018 Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps).

Fig. 2. Statuette de Nitocris, Chicago, OIM E 14094 (d'après F. D. Scalf [éd.], *Book of the Dead: Becoming God in Ancient Egypt* [cat. d'exp. Chicago, 3 octobre 2017-31 mars 2018] [OIMP 39], 2017, p. 321, n° 25).

Fig. 3. Statuette de Mérytnebes vendue à Paris (Artcurial), le 06/11/2013, n° 16 (© R. Meffre).



Fig. 1. Statuette de Khédebneithiretbinet II, Caire CG 48521 (© R. Meffre / Musée égyptien du Caire).



Fig. 2. Statuette de Khédebneithiretbinet II, Caire CG 48542 (© R. Meffre / Grand Egyptian Museum).

